JULES MICHELET, *La Sorcière*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11886>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11886

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 149-150

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « JULES MICHELET, *La Sorcière* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 17 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11886>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

JULES MICHELET, *La Sorcière*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JULES MICHELET, *La Sorcière*, préface de Richard Millet, édition de Katrina Kalda, Paris, Gallimard, 2016, «Folio classique», 469 pp.

- 1 Cet essai fort connu sur la figure féminine réhabilitée par Michelet trouve en ce volume de la collection «Folio classique» une édition séparée, établie par Katrina Kalda, avec chronologie, notice, bibliographie et notes rapides, qui contribue à la rendre facilement accessible à tout public dans l'immense œuvre de l'historien romantique, souvent plus évoquée que véritablement lue.
- 2 *La Sorcière* est un ouvrage curieux, organisé, après une brillante introduction, en deux livres assez différents. Le premier, en douze chapitres, retrace l'évolution de cette exclue sociale, à la fois menaçante et secourable, depuis la fiancée de Corinthe antique jusqu'aux empoisonneuses et aux officiantes de messes noires sous Louis XIV en passant par les humbles serves médiévales, devenues rebelles par leur complicité avec Satan. Le second, également en douze chapitres, se penche sur les sorcières aux procès retentissants des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment les possédées de Loudun et Catherine Cadière la provençale, cas que le long séjour de l'auteur à Toulon en 1861 finit par rendre un peu disproportionné tant ces archives le passionnèrent.
- 3 Autant l'introduction est originale et hardie, renversant totalement les préjugés en faisant de la sorcière une «voyante», qui se fait médecin populaire contre la tyrannie sociale et cléricale, autant les multiples sources (manuels d'Inquisition, minutes parlementaires, témoignages d'ordres monastiques) que Michelet reconnaît avoir «épuisé[es]» pour son enquête trente ans durant (p. 33) se font un peu envahissantes dans cette dernière partie, trop marquée d'un manichéisme anticlérical que son excès rend finalement moins convaincant. On leur préfère, dans la première, les évocations, peut-être trop poétisées, mais si belles, de cette paysanne qui trouve dans le «petit démon du foyer» consolation pour elle-même et sa famille décimée par le pouvoir

féodal du XIV^e siècle ou de cette ombre rejetée à la lisière de la société qui trouve dans sa cueillette des simples et sa fusion avec la nature de quoi devenir la guérisseuse des corps et la conjuratrice des fléaux de l'âme de ceux qui viennent craintivement lui confier leurs malheurs.

- 4 On sait le scandale que causa la parution de *La Sorcière* en 1862, dans une société impériale encline aux missions de régénération religieuse lancées en une France en réalité assez profondément déchristianisée. Les critiques se partagèrent évidemment entre admirateurs de cette pensée moderne et rétifs au dévoilement des manipulations ecclésiastiques et politiques, mais déjà la méthode suscita quelque étonnement tandis que le style et l'ampleur de vue furent loués. Cette édition dont Richard Millet, dans sa préface (pp. 7-26), précise la rédaction concomitante à la fin du grand œuvre qu'est l'*Histoire de France* et la conjugaison avec l'histoire intime de Michelet, permet donc à tout un chacun d'en juger par une lecture directe.